

Fluorescence Collective: forcément multiples

THEATRE & DANCE 07/1/2016 ESTELLE SPOTO © AGENDA MAGAZINE



Elles sont trois mais elles ne sont qu'une. Les trois filles de Fluorescence Collective incarnent trois facettes d'une même personne dans *Nous qui sommes cent*.

L'une est suisse, l'autre française, la troisième belge et c'est à Bruxelles, lors de leurs études à l'INSAS qu'elles se sont rencontrées. Pour leur première création ensemble, Noémi Knecht, Sophia Geoffroy et Hélène Lacrosse, les trois filles de Fluorescence Collective, montent *Nous qui sommes cent* de l'auteur suédois d'origine tunisienne Jonas Hassen Khemiri (*Invasion !*, monté simultanément au Théâtre de Poche et au Théâtre Varia en 2012, le roman *Un œil rouge*). Une pièce sur nos identités forcément multiples.

Qu'est-ce qui vous plu à ce point dans ce texte pour vous motiver à le monter comme premier projet de votre collectif ?

Sophia Geoffroy : Ce qu'il y a de particulier dans cette pièce, c'est que c'est une matière textuelle, un texte-matériau que l'on peut vraiment s'approprier. Il y a très peu de didascalies et les personnages ne portent pas de noms comme dans une pièce classique. Les personnages, c'est juste 1, 2 et 3.

Noémi Knecht : 1, 2 et 3 sont trois femmes d'âges différents, mais qui sont en fait trois facettes d'une même personne. On traite ces trois personnages comme trois pulsions de vie, trois désirs différents. C'est une pièce sur la construction personnelle, l'identité multiple, le conflit intérieur.

Qui joue qui ?

Noémi Knecht : En fait, on a respecté l'ordre de nos âges dans la réalité. Je suis 1, le personnage le plus jeune. C'est la pulsion qui tend vers la révolution, la confrontation au monde, elle teste tout ce qu'elle peut tester.

Hélène Lacrosse : Je suis 2, la femme d'âge moyen. Elle représente plutôt l'envie de construction, que ce soit dans la vie en couple ou la vie professionnelle. Elle ne veut pas laisser les autres bousiller tout ce qu'elle essaie de mettre en place pour avoir une vie un peu stable.

Sophia Geoffroy : Je suis 3, la voix de la sagesse, celle qui est peut-être moins en prise directe avec les conflits, qui porte sur tout ça un regard un peu attendri. Elle essaie de négocier.

luister en kijk live naar BRUZZ

Ces personnages collaient avec vos âges, mais aussi avec vos caractères ?

Noémi Knecht : Je crois que ça colle pas mal...

Hélène Lacrosse : Mais je pense qu'on se reconnaît toutes dans les trois personnages. On n'est jamais totalement une seule chose et on peut passer dans sa vie par des moments où on a envie de tout balancer et de partir vivre dans un autre pays, et puis par d'autres moments où on a envie de construire... Je ne veux pas me laisser enfermer dans un seul de ces trois personnages.

Noémi Knecht : Ça nous arrive dans notre vie d'être complètement mièvre et de se dire que tout ce qu'on a envie de faire, c'est de rester à la maison avec son copain et de lui préparer à manger. Et puis deux jours après, on se dit que ce n'est pas possible du tout et ce qu'on voudrait, c'est sortir et se bourrer la gueule avec des copines. Cette pièce parle des choix qu'on fait, de la vie qu'on a envie de se construire, de s'inventer. Quand on a lu cette pièce, ça nous a frappées toutes les trois par rapport à l'endroit où on en était dans nos vies : ça ne faisait même pas un an qu'on était sorties des études, c'était le moment où on commençait vraiment à faire des choix : qu'est-ce qu'on va faire ? quelles batailles on mène pour construire une vie qui nous plaît ?

Hélène Lacrosse : Ces trois personnages, ce sont trois désirs différents mais qui ne peuvent pas exister l'un sans l'autre. Il y a entre ces trois femmes une espèce de lutte à mort pour prendre le pouvoir et imposer leur vision de la vie parfaite et en même temps, ça ne fonctionne pas quand elles se retrouvent isolées ou seules. Elles doivent fonctionner de manière complémentaire. On est multiple et il faut l'assumer. Nous sommes tous cent à l'intérieur de nous-mêmes. Il y a quelque chose d'universel là-dedans.

Sophia Geoffroy : Je me suis demandé comment l'auteur, qui est un homme, avait écrit cette pièce. Je l'imaginais à 30-35 ans (la pièce a été publiée en 2009, NDLR), en tant qu'auteur d'origine tunisienne, juste avant le Printemps arabe et je me suis dit que ce type se posait ces questions : est-ce que je vais mener un combat politique, écrire pour faire avancer les choses ? Ou est-ce que j'écris des romans en me déconnectant de tout ça ? J'ai l'impression que Jonas Hassen Khemiri a écrit cette pièce avec les masques de trois femmes mais qu'en fait, ça le concerne lui directement.

La pièce suit-elle un fil narratif précis ?

Noémi Knecht : On suit de façon plus ou moins linéaire la vie de cette femme, qui passe par des extrêmes, des retours en arrière... Il y a une forme très légère qui finit sur quelque chose de plus sérieux, qui dit que finalement, ce qui était important dans cette vie, c'était qu'on soit passé par tout ça, par des envies différentes. C'était important d'avoir rêvé à la fois d'être une femme au foyer modèle et d'aller sauver des enfants en Ouganda. Il ne faut pas abandonner le combat de vouloir mener tous ces rêves de front. Quelque part, cette pièce nous dit de ne pas nous laisser enfermer dans une seule voie. En fait, même les rêves qu'on a perdus, c'était chouette de les avoir rêvés.

Hélène Lacrosse : Ce qui est étonnant, c'est que l'écriture est assez ludique, très drôle. Il y a vraiment beaucoup d'humour. Les situations sont hyper cocasses, c'est énorme ce qui arrive à cette femme. Et en même temps, c'est assez banal. C'est parfois ce qu'elle en fait à l'intérieur d'elle-même qui devient énorme. L'écriture a un côté un peu caricatural, mais en même temps, c'est très juste dans ce que ça touche au final. C'est une pièce où l'on rigole et qui en même temps pose vraiment des questions profondes.

NOUS QUI SOMMES CENT

13 > 23/1, Théâtre National, www.theatrenational.be

Elles qui sont trois

Scènes Un jeune trio pour porter “Nous qui sommes cent”. Défi.

Critique Laurence Bertels

Une première scène interpellante. Perchée sur un tabouret, recouverte d’une cape de pluie, arrosée par ses deux condisciples qui ne sont autres que ses voix intérieures, une jeune femme, la promiseuse Hélène Lacrosse, s’apprête à sauter dans le vide. “On est prêtes?” “On le fait?” “On le fait pas?” Des questions récurrentes, plus qu’existentielles, carrément vitales qui se poseront tout au long de “Nous qui sommes cent”, une création de Fluorescence collective d’Hélène Lacrosse, Noémi Knecht, et Sophia Geoffroy qui ne se demandent plus qui nous sommes mais combien nous sommes. Puisque nous ne sommes pas seules à l’intérieur de nous-mêmes.

Combien de femmes, d’hommes, d’âges, d’envies se bousculent en nous, s’y opposent, s’y confrontent, s’y côtoient ou s’y noient? Combien de renoncements à l’une ou à l’autre, de petits arrangements, de poisons pernicious, d’infidélités à soi? Mais à quel(le) soi? Nul n’aura la réponse au fil de ce parcours de vie, ce va-et-vient entre une fiction racontée, vécue et commentée, alternant entre idéalisme et réalisme, espoir et désespoir sachant que souvent, le noir l’emportera.

Deux temps

Construite en deux temps, la pièce plonge d’abord dans les souvenirs, les rêves d’enfant, les macarons, les feux de Bengale, les dessous chics, les passions meurtries ou contenues avant de retomber dans la brutale réalité d’une femme sénile en fin de vie. Entre les deux plans, elle aura été militante, business women, mère de famille, femme soumise ou libérée. Divisée toujours.

Il y a du Tennessee Williams dans ce texte de Jonas Hassen Khemiri. Né à

Stockholm d’un père tunisien et d’une mère suédoise, il est considéré comme l’un des auteurs suédois les plus importants de sa génération. Un auteur à suivre, assurément.

Tout comme le trio de comédiennes qui viennent d’embrasser ce projet audacieux. Déjà très convaincante dans “Angels in America”, la pièce culte de Tony Kushner mise en scène par Armel Roussel, où elle interprétait le rôle de l’avocat véreux, Noémi Knecht confirme son potentiel.

Sophia Geoffroy campe elle aussi d’autres facettes crédibles de la personnalité touchante d’Hélène Lacrosse.

Bien qu’imparfait, peut-être parce que les artistes n’ont pas voulu faire appel à un metteur en scène extérieur, “Nous qui sommes cent” pose avec intelligence d’intéressantes questions.

Emergences

Saisir les émergences, découvrir les talents à venir ou présents, tels sont les éternels enjeux des théâtres et des médias, entre autres.

En octroyant leur confiance aux trois jeunes actrices belge, suisse et française fraîchement issues de l’Insas, le National et le KVS – puisqu’il s’agit d’un projet surtitré en flamand de Toernee Capitale – offrent une jolie rampe de lancement à ces demoiselles qui le méritent, qui ont eu la sagesse de choisir un texte riche, qui l’interprètent avec talent malgré la difficulté de l’exercice, la perplexité du propos et une mise en scène fragmentée.

Et si de rares longueurs se laissent parfois ressentir, on n’en ressort pas moins nourri d’une réflexion nouvelle ou conforté dans certaines impressions sur lesquelles manquaient encore des mots choisis.

→ Bruxelles, National, jusqu’au 23 janvier, à 20h30 (mercredi à 19h30; rencontre après spectacle le 20 janvier). De 10 à 19€.
Infos & rés.: 02.203.53.03, www.theatrenational.be

Il y a
du Tennessee
Williams
dans ce texte
du Suédois
Jonas Hassen
Khemiri.